

« Liminaire »

Lucie Bourassa

Tangence, n° 53, 1996, p. 5-7.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025922ar>

DOI: 10.7202/025922ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Liminaire

Alors, avec un duc, une mite, une orange,
Avec de la laine touchée par le clair et le cri de Noël
On va parler des infectes merveilles de vie. On va laver
Les plumes lavées du paon, avec du clairot
Mouillé des larmes de la Sainte Adolescence. Ayant déchiré
La vieille robe, on verra les flancs de cuir des grands jours
Se conduire, en battant, en vrai soufflet des arts.
On va brûler, comme sainfoin, la loi des lettres.

François Cariès, *Pain pour les cygnes*

— Comment ça, l'humour de la poésie? D'où vous vient pareille idée? Ou alors, la poésie n'est-elle plus ce qu'elle était?

— C'est-à-dire?

— Je ne sais pas, moi, quelque chose qui émeut, fait rêver, évoque, fait penser peut-être, mais rire ou sourire? Les spécialistes n'opposent-ils pas le lyrisme — par lequel nous nous fondons au langage et le langage aux choses, par quoi les sons deviennent sens et le sens voix, et par où les contraires s'embrouillent — à l'humour qui nous met à distance du monde, ouvre notre œil critique, et surtout, dissipe l'émotion?

— D'aucuns présentent certes les choses sous cet angle. Daniel Grojnowski donne ici l'exemple de Jean Cohen, mais on aurait pu en citer d'autres, tel Mikhaïl Bakhtine qui voyait dans la poésie l'émanation d'un ego sans faille s'exaltant par sa fusion avec le monde, alors que seul le roman ferait vraiment entendre la discordance des voix sociales et le rire critique; tel, aussi, le Milan Kundera de *La vie est ailleurs*, pour qui le principal motif du poète était un «désir frénétique d'admiration» et la poésie, un «territoire où toute affirmation devient vérité». Mais ce n'est pas là tout à fait l'avis des poètes...

— Ah! vous allez nous parler de ces écrivains «ludiques», auteurs de fatrasies et autres acrobaties verbales pour blasés en mal de distractions, ou de ces malins qui se moquent de la poésie, surréalistes refaisant le monde d'un croc-en-jambe à Valéry, oulipiens réinventant la langue par réécriture de vers célèbres... Que cela vous amuse, je le conçois; mais...

— Que de hargne tout à coup ! Pour un peu, on vous croirait en guerre ! D'abord, qu'est-ce qui vous permet de trancher ainsi le monde en deux ? Lisez, lisez, vous verrez les choses autrement. Ici même, dans l'article de Pierre Léon, vous pourrez constater, par exemple, que la poésie partage avec l'humour de nombreuses « stratégies discursives ». L'analyse de Grojnowski vous fera découvrir que, même dans les poèmes tout à fait sérieux, l'on trouve, ça et là, quelque sarcasme, sourire en coin ou blague. Et que le « jeu verbal », en fusionnant le comique et le poétique, peut exalter le langage pour tâter un mystère insondable et créer une « expression moderne » du sublime. Mais dites-moi... tiendriez-vous Hector de Saint-Denys Garneau ou Benjamin Fondane pour des amuseurs ?

— Mais avec eux, c'est d'ironie qu'il est question, si je ne m'abuse...

— Vous voilà de mauvaise foi : dans l'ironie, il y a cette distance que vous refusiez tout à l'heure à la poésie...

— Ce n'est pas moi, je reprenais les propos des ...

— ... qui ne sont guère portés sur la question, sauf si l'objet s'y prête expressément, c'est Jacques Paquin qui le dit (pas tout à fait comme ça, je dois l'admettre). Paquin nous présente un Saint-Denys Garneau maître et proie de sa distance ironique et finissant par se voir rivé à cette chaise où il n'est « pas bien du tout assis ». « L'humour n'apaise pas [non plus] la pensée inquiète de Fondane », comme le montre Armelle Chitrit, car chez cet écrivain, « l'ironie provoque les ressources de l'impossible » pour donner « au tragique une puissance paradoxale ». C'est sans doute là une force de ce qu'on appelle « l'humour juif », sur lequel Chitrit se penche sans vouloir l'enfermer dans une définition.

— C'est vrai que l'humour se renverse souvent.

— On le voit dans les textes de certains grands humoristes, qui engendrent autant de trouble et d'émotion que de rires. Michèle Nevert se penche sur l'œuvre de Raymond Devos, qui ne prétend pas du tout à la poésie mais qui, vénérant et détruisant à la fois le langage, allie des fantasmes d'omnipotence et de rébellion, se mettent au service de l'univers onirique. Et s'il y a le rire qui défie la frayeur ou le tragique, il y a aussi le sérieux et le pathos qui prêtent à rire. « Une foule de gens graves œuvrent en littérature, qui écrivent lourdement et sont risibles à leur insu », rappelle François Tétreau.

— Breton parlait, dans l'*Anthologie de l'humour noir*, d'un humour d'émission et d'un humour de réception.

— Oui, circulent un peu partout des Jourdain de l'humour. Mais comment les distinguer? Comme exemple de pitre involontaire, on ne pourrait apparemment trouver mieux que ce Paulin Gagne, postulant politicien excentrique, mais surtout, aspirant poète qui commettait les vers par milliers et «faisait rire de lui». Ce n'est toutefois pas si simple, ainsi que l'explique Pierre Popovic, qui se demande: «De quoi et de qui rit-on quand on parle de Gagne?». Ne se trouve-t-il pas encore quelque génie ou, simplement, quelque bien portant sûr de son droit, pour apprécier secrètement qu'un «mauvais poète idéal» l'aide à monter sur le pinacle?

— Surtout que, d'après Patrick Coppens, le poète, «ce cinglé d'humeur[,] se moque de presque tout, sauf de mettre ses doubles au pas». Il n'est pas sûr, donc, qu'il soit le seul...

Lucie Bourassa